

Si Lacan m'était conté

Interview À l'occasion de la venue à Nice de Jacques-Alain Miller, célèbre psychanalyste et gendre de Lacan, le Dr François Bony revient sur les liens entre ce dernier et Freud

C'est un événement qui se tiendra à Nice samedi 31 mars. Jacques-Alain Miller, psychanalyste de renommée internationale et écrivain, sera l'invité exceptionnel du CUM⁽¹⁾. Il viendra débattre avec le public de l'œuvre d'un des maîtres de la psychanalyse, Jacques Lacan, dont il fut le gendre, et auquel il consacre son dernier ouvrage, *Vie de Lacan*, à paraître prochainement chez Grasset⁽²⁾. Il entend s'adresser à l'opinion « éclairée », soit à tous ceux qui sont intéressés par la vie intellectuelle, par la vie de l'esprit au sens des Lumières du XVIII^e siècle. Rencontre avec le Dr François Bony, psychiatre et psychanalyste à Nice, coorganisateur de cette rencontre et membre de l'École de la cause freudienne.

En quoi cette venue constitue-t-elle un événement ?

Cette rencontre vient à la suite d'une série de deux conférences restées célèbres faites par le Dr Jacques Lacan dans ce même lieu, le 30 novembre 1974 et en 1976. Le public en 76 s'était montré plutôt hostile, allant jusqu'à le chahuter.

Pourquoi un tel accueil ?

On était hostile à la nouveauté de son enseignement, en rupture avec les instances internationales, et qui n'avait rien d'académique ni de convenu; il traduisait au contraire la vitalité de la psychanalyse et son rôle de ferment dans une époque en pleine agitation et en pleine recherche.

De véritables pamphlets contre l'œuvre de Freud ont été récemment publiés, qui ont provoqué l'ire du monde de la psychanalyse. L'ouvrage de Jacques-Alain Miller est-il une réponse à ces attaques antipsy ?

Effectivement, l'écriture de *Vie de Lacan* intervient à un moment où des livres ignobles sur Freud sont parus. Il s'agit que Lacan ne subisse pas le même sort que le père de la psychanalyse. Miller ne gomme pas certaines aspérités de Lacan, notamment celles qui



le faisaient se rendre difficilement supportable pour certains, du fait de l'art qu'il avait de les pousser jusqu'à leurs limites. Mais plutôt que raconter des anecdotes croustillantes, il livre des interprétations sur le rapport de Lacan à Freud et de Lacan à son œuvre. Qui en disent plus sur l'être d'exception que fût Lacan.

On sait que Lacan est l'héritier de Freud. En quoi a-t-il pris des distances par rapport au maître ?

Lacan a permis de libérer l'analyse des standards, il a insisté sur les principes plus que sur les standards. Par exemple, les séances de psychanalyse ne sont pas forcément longues et elles sont interrompues par le psychanalyste en fonction du maniement de la cure. Pour

laisser l'analysant sur un « dit » important par exemple. En clair, il favorise tout ce qui dans la pratique permet la lecture de son inconscient par l'analysant. Par ailleurs, Lacan fait partie de ceux qui ont élargi les indications de la psychanalyse, en l'ouvrant notamment aux sujets psychotiques. Parlant notamment des autistes, il dit qu'« il y a certainement quelque chose à leur dire ». Ce qui reste aujourd'hui un vif sujet de polémique entre ceux qui sont convaincus de ce fait et ceux qui visent à leur faire abandonner leurs stéréotypes, par un certain forçage, pour finalement leur en apprendre d'autres. En donnant à cette méthode une allure de socialisation.

On parle beaucoup du silence de l'analyste. Quel est le sens

de ce silence ?

Il faut être prudent avec cette notion. Il y a eu d'importantes dérives avec le silence absolu, qui n'est absolument pas une règle. Alors certes, l'analyste travaille avec le silence, mais il n'est pas pour autant silencieux. Il doit porter des interprétations.

À qui s'adresse l'analyse ?

À celui qui veut se poser la question de la part qu'il prend dans le symptôme dont il se plaint. L'exemple typique est la répétition de l'échec amoureux, avec à chaque fois la rencontre de partenaires présentant le même profil. C'est souvent dans la répétition que l'on voit le symptôme. Mais il est important que le patient arrive à subjectiver la part qu'il a dans son symptôme. S'il dit « Je n'y suis pour rien », c'est compliqué.

Peut-on attendre d'une analyse qu'elle nous guérisse ?

Non. Le sujet ne sort pas guéri d'une analyse. Il sort différent. Et surtout il sait faire avec sa différence et peut éventuellement s'occuper de celle des autres. C'est probablement pour ces raisons que la psychanalyse dérange. Elle vise à produire la différence absolue, à l'ère de la norme et de la standardisation, dont on connaît les effets délétères.

Propos recueillis
par **NANCY CATTAN**
ncattan@nicematin.fr

(1) Samedi 31 mars à 17 h au Centre universitaire méditerranéen (CUM), 65 promenade des Anglais à Nice.

(2) Les premières bonnes feuilles, qui viennent d'être publiées chez Navarin Éditeur, seront à la vente au CUM le 31 mars (5 €).